



La classe unique d'Heuilley-le-Grand
comité de rédaction - enfants
présente ses maquettes

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

DU 23 OCTOBRE 98 AU 31 JANVIER 99

**LES
FOYERS RURAUX
DE CHAMPAGNE-ARDENNE
PRESENTENT :**



**LES DISEURS
D'HISTOIRES**

“Dis, raconte-moi une histoire...!”

C'est ce que proposent les Foyers Ruraux de Haute-Marne à travers un programme riche et varié.

Cet automne-hiver, les conteurs et autres conteurs sillonneront les routes rurales pour porter et colporter leurs histoires, dire leurs paroles, partager leurs mots !

Tanh

conteur d'Asie

Neully L'Evêque
dimanche 24 janvier 15 h

Rémy Boussegu

conteur africain

Fayl-Billot mercredi 13 janvier 20 h
Sarrey samedi 16 janvier 20 h 30

Les filles de là-bas

*contes et musiques
de l'Europe de l'Est*

Marac samedi 28 novembre 20 h 30
Aprey vendredi 22 janvier 20 h 30
Auberive samedi 23 janvier 20 h 30

Marc Roger

lecteur public

Langres
mardi 26 janvier 20 h 30
cinéma Vox

S O M M A I R E

D'UN VILLAGE A L'AUTRE

Chassigny p. 2 - 3

NATURE ENVIRONNEMENT

Quand nos vergers disparaissent

HUMEUR

Chant funèbre pour une vieille taupe

L'arbre qui cache la forêt... que l'on massacre p. 4

ADECAPLAN

Relais Assistantes Maternelles p. 4

Revitalisation de l'économie avec l'ORAC

OPAH un exemple à Dardenay p. 5

La seconde vie des arbres p. 6

Retraités en milieu rural - Portage de repas p. 13

A LA RENCONTRE DE...

“Moi, Maurice Biquet, 90 ans, jardinier et tonnelier...” p. 14 - 15

LES PAGES ENFANTS

LIRE - LIRE - LIRE

Invités chez Petit Ours Brun p. 7

LE COIN DES ARTISTES

A l'école de St-Loup, les enfants régressent dans le temps p. 8

Promenade au fil de l'art p. 9

REPORTAGE

Petit fromage et grand succès p. 10

Une classe patrimoine p. 11

ENQUETE

La vie quotidienne entre 1919 et 1939 p. 12

LE COIN DES ARTISTES

De la peinture plein le mur p. 16

Chassigny

Un peu d'histoire

CHASTEL d'IGNY ? CASTEL IGNEI ? CASSANIOLA ? ou CHASSINIACUS ?

L'éthymologie est incertaine. Celte, romaine ou médiévale, l'origine du village est donc imprécise. On peut noter cependant : des vestiges de l'époque romaine qui abondent sur tout le territoire (villas, voie romaine, pièces avec moulures, conduits en terre cuite etc...).

Les traces d'un Camp au "bois de Maurie" qui a dû avoir par contre une origine gauloise car il a les caractéristiques des constructions de cette époque (2 lignes d'enceinte, 3 fossés etc...).



Une certitude : Chassigny est mentionné dans une Charte de 1227, et indique que le village faisait partie du **MOGE** (du latin MOLOGIA qui désignait des prairies), contrée située à l'Est de Langres.

Une forteresse était construite à l'extrémité du village semble-t-il, site privilégié en tout cas, car le plus élevé, et appelé aujourd'hui "**La Citadelle**".

La proximité d'autres lieux-dits comme "**La Corvée**" et "**Le Treuil**" accèdent cet emplacement. Chassigny le haut est donc la partie la plus ancienne du village, Chassigny le bas datant du XV et XVI^e siècle. (présence d'une maison datant de 1561, et d'une autre construite en 1634).

Les dates marquant l'histoire de Chassigny

1201 : Guy sire de Coublanc, accorde à Chassigny le droit de pâture jusqu'à la rivière de Maatz et de Grandchamp.



1306 : une léproserie est créée.

1332 : Le fief de Chassigny appartenait alors à Jehan d'Igny, seigneur belliqueux redouté et peu commode et qui n'aimait pas les moines à qui il reprochait leurs convoitises et leur captation d'héritage. Avec quelques autres seigneurs du

voisinage, il profite du désordre qui régnait alors pour dévaster les terres des chanoines.

Mais il fut obligé de faire amende honorable et comme dédommagement, il dut abandonner ses terres de Chassigny au Chapitre qui

en est resté propriétaire jusqu'à la révolution. L'année suivante, voulant se venger des déboires

que les moines lui avaient valu, Jehan d'Igny, se jetait sur Langres, à l'improviste avec quelques soudards, au nom du parti anglais. Il fut bientôt repoussé, mis en jugement pour cet acte de félonie et condamné.

Mais il réussit à obtenir des lettres d'abolition en soutenant qu'il avait seulement

voulu faire peur aux Langrois !!

1371 : c'est l'épisode sanglant du massacre des "Dommaris".

1431 : Le château fort, pris par les anglais, était devenu leur lieu de garnison et de réunion.

Ils y furent délogés par les Langrois (sur ordre de Charles VII) qui le rasèrent et accomplirent si bien leur travail de destruction qu'aujourd'hui encore un doute subsiste sur l'emplacement exact de cet

ancien château fort. La guerre avec les Anglais avait amené son lot de destructions dans le Moge : "villages brûlés, hommes prisonniers, bétail et meubles pris, tout blé et autres grains gâtés tant par les ennemis que par les gens du Roy..." (chronique)

1636 : Gallas et ses terribles Croates dévastèrent complètement Chassigny : église incendiée, maisons brûlées, habitants massacrés, bétail enlevé.

Deux maisons auront échappé, ou mieux, résisté, aux attaques, incendies et pillages des guerres successives, puisqu'elles sont parvenues jusqu'à nous :

La Maison de Mr et Mme Turpin :

datant de 1561 elle a été entièrement construite (comme beaucoup d'autres maisons du village à l'époque) avec les pierres et les restes de l'ancien Château fort.

Les armes des Seigneurs d'Igny sont visibles sur un mur extérieur (gravés dans une pierre scellée à l'envers!)

D'autres éléments de l'ancienne forteresse

sont encore présents dans cette élégante maison du plus pur style renaissance, magnifiquement restaurée et entretenue par les propriétaires, amoureux des vieilles pierres et passionnés d'Art et d'Histoire. Seules les cheminées extérieures ne sont pas d'époque. Ce sont des cheminées "sarrasines" qu'on ne peut trouver qu'aux Etats-Unis.



CHASSIGNY - Avenue de l'Eglise

1900

La deuxième maison, propriété de Madame Georgette Werner

fut bâtie par un chanoine de Langres, Jean de Regny en 1634.

Elle portait, incrustées dans le mur de la Tour servant d'escalier, les armoiries de son propriétaire.

Ce blason a été détruit à la révolution très probablement.



Il faudra deux siècles et demi pour effacer les traces de ces désordres et destructions, et reconstruire petit à petit le village pour lui redonner vie et le repeupler : 707 habitants en 1850, 550 en 1900.

Pendant cette longue période, de superbes et grandes bâtisses vont s'élever aux quatre coins du village : des maisons bourgeoises qui abritent les Langrois propriétaires de vignes et de terres, mais aussi des relais de diligences (l'ex-prieuré par exemple) car l'axe Besançon-Langres est particulièrement fréquenté.



Maison de Bruno Henry, maison vigneronne fin XVIII^e

En 1997, Chassigny poursuit ses efforts pour donner corps et âme à la communauté villageoise à travers de nombreuses associations actives et dynamiques : Aisey-amitié, Chassigny 2000, mais aussi la section foot-ball (2 équipes), la section gymnastique, les pompiers...



Tous œuvrent pour animer le village, réunir et rapprocher les habitants, améliorer l'environnement et la vie de chacun. Notons des manifestations originales : les repas de quartier, les retrouvailles annuelles avec leurs homologues de Chassigny en Saône-et-Loire, les repas d'Henry IV avec poule au pot et costumes d'époque.

A Chassigny on a de bonnes idées qui sont autant d'exemples à suivre...

Annick Doucey

Quand nos vergers disparaissent

Un vieux verger qui disparaît, c'est non seulement une partie de notre patrimoine génétique, culturel, naturel et paysager qui disparaît, mais aussi un peu de notre âme rurale ...



Il était une fois

Il est des matins d'octobre où l'on se laisse prendre par la magie de la brume automnale.

Il est des vergers où la fraîcheur de la rosée vous prend de la tête aux pieds.

Les premières silhouettes trapues des pommiers apparaissent enfin dans la pâle lueur du jour qui naît, telles des perles de nacre, parure délicate au dévers du plateau.

Tout en dessous semble endormi, engourdi dans l'épais brouillard qui se dépose. Une grive jaillit d'un feuillage et un groupe de mésanges commence à s'affairer dans la ramure.

Je pénètre sous les branches qui pendent jusqu'à l'herbe étincelante de rosée et me voici tel un roi dans son palais.

A mes pieds, un tapis de rambours aux vives couleurs m'enivre de son parfum et tandis que les premiers rayons du soleil filtrent entre les feuilles, j'assiste paisiblement au réveil du verger.

Rêves perdus

Oui, je me souviens très bien. C'était l'an passé et la forêt alentour se parait de ses plus belles couleurs avant le sombre hiver.

Mais quand j'y suis retourné la semaine dernière, la magie n'était plus au rendez-vous, et les arbres non plus.

La prairie semblait nue, glacée.

Pourquoi ? Les pommiers devenaient-ils gènants ? Il est vrai que leurs fruits n'étaient plus cueillis...

Quelqu'en soient les raisons qui ne sont pas toujours rationnelles, loin s'en faut, les variétés qu'abritait ce verger étaient rares et contribuaient à enrichir les expositions des Croqueurs de Pommes. Je pense en avoir greffé quelques unes mais sont-elles sauvées pour autant ? Et les autres ?!

Une arche de Noé

Notre bourse aux greffons annuelle permet la propagation chez les particuliers d'un grand choix de variétés.

Nous créons dans les communes intéressées des vergers de sauvegarde dans lesquels sont regroupées les variétés locales ou régionale en voie de disparition.

Nous essayons de valoriser chez les pépiniéristes et les arboriculteurs locaux les variétés les plus méritantes et bien adaptées à notre terroir.

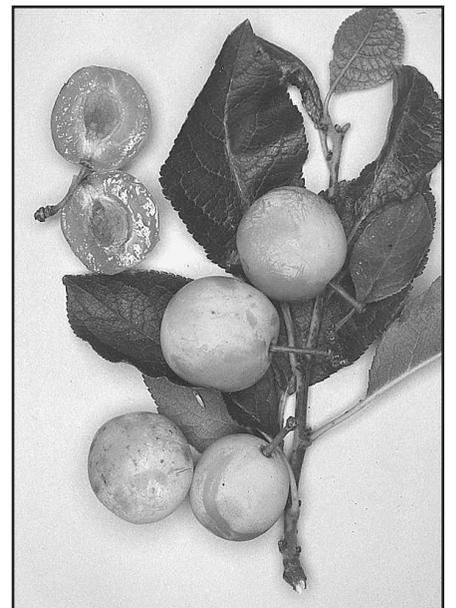
Nous gérons une pépinière qui se situe entre Perrogney et Chamerois et qui est à la fois un lieu de

multiplication et d'expérimentation.

Mais la vie d'un arbre fruitier est pleine de risques ; d'ailleurs, le campagnol terrestre – alias "rat taupier" – nous cause beaucoup de soucis !

Pour donner plus de chance à la survie de ces anciennes et rares variétés, chaque lecteur du fameux journal "Vivre Ici" pourrait venir rejoindre les Croqueurs, greffer une de nos meilleures variétés et la transplanter dans son verger ou un coin de son jardin.

Et si votre commune n'a pas encore son verger de sauvegarde, parlez-en...



Jean-Pierre Kohli
Association des Croqueurs de Pommes de Sud Champagne
19, rue Barbier d'Aucourt
52200 LANGRES
tél. : 03.25.87.15.17

Chant funèbre pour une vieille taupe

Voici le temps de l'homme-taupe fuyant la lumière et reniant les soleils de l'esprit.

Voici le temps de la violence sereine, outrageusement ordinaire, fille de cette idée folle qui ferait de la Terre notre propriété et de nos dogmes ridicules des principes de vie.

Violence appliquée aux sols, aux paysages couramment ravagés et qui exclut de son aire le simple " goûteur de ciel. ".

Violence des méthodes de production qui salissent et empoisonnent et crachent sans relâche l'universelle pacotille qui ira gonfler nos décharges.

Violence de certaines institutions pétrifiées autour de leurs pouvoirs et privilèges, cercle de vautours affamés dépeçant quelque proie consentante...

Violence de la pensée dominante : les belles idées se muent en systèmes d'asservissement. Nos cerveaux s'épuisent à la chasse aux mensonges et aux chimères.

Que les taupes taupinent et les coquins feront bombance !

Et voici l'homme, tel Zeus tonnant et légiférant, sachant tant de choses qu'il en devient ignorant, mais raidi sur son trône de plastique recyclé, Dieu-Taupe, parfaitement aveugle mais se délectant des pestilences qui, lentement, montent de l'amas de détritiques qui lui sert de temple, comme montent les signes de la fin de ce temps !

Car voici l'heure douloureuse et exaltante des déchirements, des abandons et des trahisons.

Sortis du silence, des pionniers s'avancent qui, déjà, devinent à travers la poussière de l'écroulement (Voyez ce trône qui dérive sur un océan de larmes !) les espaces vierges de demain où courent les chemins de HauteVie.

Michel Gousset

L'arbre qui cache la forêt...

que l'on massacre

La route prend si souvent une odeur de planche qu'on en vient naturellement à soupçonner les arbres qui la bordent. Il faut que même si c'est eux que l'on écorce, c'est nous qui saignons! Une solution radicale voudrait que l'on supprime tous ces tueurs en puissance, pour plusieurs raisons :

La plus évidente, c'est parce qu'un arbre est en bois. De circonférence même moyenne pris de plein fouet à une vitesse tout aussi moyenne, ça ne pardonne pas. Croiser un camion qui roule côté arbres en évitant de serrer à droite afin de ne pas arracher sa remorque, ça réveille.

Ensuite, c'est parce que sous les arbres, il y a des racines. Celles-là même qui soulèvent la route, la défoncent, la rendant ainsi moins sûre et plus chère.

Encore, c'est parce que les arbres ont des feuilles. Qui tombent en automne. Comme la pluie qui les mouille, et ça glisse (rappel : il ne pleut pas qu'en automne !).

Enfin, c'est parce qu'un arbre, ça se trouve en forêt. En mettre sur les routes, c'est comme si on faisait des routes dans les forêts (sic !). Le supprimer des routes incite à aller voir l'arbre dans son élément. Mais pour y aller, il faut des routes, sur lesquelles on roule. En forêt, on n'a pas le droit de rouler. Donc il n'y a pas besoin de routes en forêt. mais alors, comment saurait-on s'il s'y trouve des arbres?

Je veux vous faire marcher... sans vous rouler.

Jean-François Guenin
Villars Montroyer

Relais Assistantes Maternelles

Un service près de chez vous

Echéancier des prochaines permanences et animations

Décembre 1998

AUBERIVE : jeudi 03
PRAUTHOY : jeudi 10
LONGEAU : jeudi 17

Janvier 1999

AUBERIVE : jeudi 07
PRAUTHOY : jeudi 14
LONGEAU : jeudi 21

Février 1999

AUBERIVE : jeudi 04
PRAUTHOY : jeudi 11
LONGEAU : jeudi 18

Mars 1999

AUBERIVE : jeudi 04
PRAUTHOY : jeudi 11
LONGEAU : jeudi 18

**Permanence ouverte au public
de 10 h 30 à 13 h 00 et de 17 h 00 à 18 30**

Revitalisation de l'économie sud haut-marnaise avec l'ORAC

**l'Opération de Restructuration de l'Artisanat et du
Commerce du Plateau de Langres**

Une nouvelle action pour le développement local

Depuis le 1^{er} septembre 1998, une Opération de Restructuration de l'Artisanat et du Commerce (ORAC) a été mise en place sur le secteur sud de la Haute-Marne et s'inscrit dans le cadre des actions

de développement local menées sur le Plateau de Langres. Elle vise à aider financièrement les artisans et commerçants dont le siège social se situe sur le territoire des collectivités qui ont adhéré à cette opération.

A savoir : les Communautés de Communes du Pays de Chalindrey, de Prauthoy en Montsaugonnais, de la Vingeanne, le District des Quatre Vallées, et les communes de Bourg, Flagey, Courcelles en Montagne, Saints-Geosmes.

Une opération

qui se déroule en deux phases

– **Une première phase** d'étude d'une durée de 4 mois qui va déterminer les potentialités de la zone ainsi que les projets d'investissement des artisans et commerçants. Cette étude est primordiale pour la qualité et le suivi des aides techniques et financières qui seront apportées lors de la seconde phase.

– **Une seconde phase** appelée suivi-animation débutera en janvier 1999 et se terminera en décembre 2000. Elle se concrétisera donc par des aides financières et techniques aux artisans et commerçants éligibles à l'ORAC ayant des projets de rénovation, d'agrandissement, d'achat de véhicules de tournées et de matériel de production.

A cet effet, une subvention de 20% pourra leur être accordée par l'Union européenne, l'Etat et le Conseil Régional pour des investissements compris entre 25 000F HT et 200 000F HT.

L'opération a également pour objet de soutenir les projets inter-entreprises, les animations commerciales et la formation des chefs d'entreprise.



Rachel Démoulin, animatrice de l'ORAC

Pour cette opération, l'ADECAPLAN, porteur du projet, a embauché une animatrice, Melle Rachel Démoulin, qui se tient à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

**Maison du Pays - 52160 Auberive -
Tél. : 03.25.88.66.10**

OPAH : un exemple vivant

Derrière le sigle, la réalité de la rénovation du patrimoine et de la revitalisation des villages

Bien des personnes possèdent une maison d'habitation qui reste vacante parce qu'inhabitée depuis de longues années et nécessitant par le fait des travaux de rénovation plus ou moins importants. Sans doute les propriétaires jugent-ils bien compliqué le processus allant de la recherche de subvention en passant par la réalisation des travaux pour arriver à la mise en location.

L'exemple de Nicole et Hubert Marcel, propriétaires à Dardenay nous montre que cet exercice n'est pas insurmontable.

Au départ l'histoire de Nicole et Hubert Marcel, propriétaires et résidents à Dardenay, ressemble à bien d'autres. Ils possèdent une maison venant d'un héritage familial, inhabitée depuis 30 ans et par conséquent inhabitable en l'état.

Que faire de ce bien qui a une grande valeur senti-

mentale puisque Monsieur Marcel y est né ?

Ils prennent des renseignements pour envisager une rénovation dans le cadre de l'OPAH et après avoir vérifié le bon fonctionnement de ce dispositif, ils décident de faire rénover leur maison et de la mettre sur le marché du logement locatif.



Dardenay, la maison de M. et Mme Hubert Marcel rénovée dans le cadre de l'OPAH

Les ingrédients pour réussir une rénovation en quatre mois

Monsieur Marcel élabore lui-même les plans et contacte les artisans locaux pour l'élaboration des devis. Le dossier est complet et les travaux peuvent commencer. Monsieur et madame Marcel réalisent eux-mêmes les travaux de démolition, le terrassement, gèrent les interven-

tions successives des artisans, veillent au bon déroulement des travaux.

Certes cela a demandé beaucoup de travail et une présence sans relâche. Beaucoup d'efforts donc mais aussi beaucoup de satisfactions en retour. **"Tout s'est bien déroulé, nous avons constaté avec plaisir**

que les artisans locaux travaillent en très bonne entente, l'ambiance a été formidable", précise Hubert Marcel.

Ainsi les travaux commencés en juin ont pris fin le 25 septembre, soit quatre mois de travaux pour retrouver une maison confortable, accueillante pour y loger des voisins.

Beaucoup de propriétaires bailleurs potentiels... qui ont besoin d'être rassurés

L'inauguration du logement a eu lieu le 26 septembre dernier et à cette occasion une journée porte ouverte a été organisée. Une foule importante est venue tout au long de cette journée,

avec en grande majorité des propriétaires voulant être confortés dans leur envie de réhabiliter à des fins locatives et s'assurer du bon fonctionnement dans les rouages de l'OPAH.

Pour tous renseignements sur l'OPAH :

Association Habitat et Développement
ADDAR - PACT HAUTE MARNE

Maison de l'Habitat
13, rue des Abbés Durand
tél. : 03.25.03.17.22

De très nombreux candidats à la location

Car pendant ce temps il fallait bien réfléchir à la question de la location avec une crainte dominante, celle de ne pas trouver de locataire !

A la fin du mois d'août des annonces paraissent dans la presse locale et très vite c'est l'explosion des demandes.

Comment choisir ?

"On a rencontré beaucoup de gens sympathiques et motivés, nous avons du mal à choisir", précisent les propriétaires. Attentifs aux conséquences de leur choix ils décident de donner la priorité à un couple ayant des enfants.

"Une deuxième classe a été ouverte à la rentrée à l'école de Cusey, nous

trouvons que c'est une très bonne chose donc il nous a paru normal d'en conforter l'effectif".

Malgré quelques cas de conscience, monsieur et madame Marcel ont trouvé sans difficultés des locataires sérieux et depuis le début du mois d'octobre, un couple et deux enfants occupent le logement.

Le puzzle de la revitalisation des villages

Une expérience qui a de quoi convaincre puisque comme le disent Hubert et Colette Marcel :

"Nous tenions beaucoup à ce

projet, nous y avons mis toute notre foi. C'est aujourd'hui chose faite et nous nous en félicitons car même si nous savons que la réhabili-

tation n'est pas une condition suffisante, nous sommes fiers d'avoir apporté une pièce au puzzle de la revitalisation des villages".

Les permanences mensuelles près de chez vous :

PRAUTHOY

le 2^e mercredi de chaque mois, de 9 h 30 à 11 h 30 à l'annexe de la mairie

AUBERIVE

le 3^e mercredi de chaque mois, de 9 h 30 à 11 h 30 à la mairie

LONGEAU

Le 4^e mercredi de chaque mois, de 9 h 30 à 11 h 30 à la mairie

La seconde vie des arbres

Peut-être avez-vous rencontré, lors de sorties en forêt, des arbres portant ce symbole ?  Ces arbres ont été repérés par les forestiers au moment des martelages ou de leurs tournées.

Que signifie ce triangle ?

La gestion des forêts publiques (Etat, communes, établissement public) est de type patrimonial conformément aux directives ministérielles :

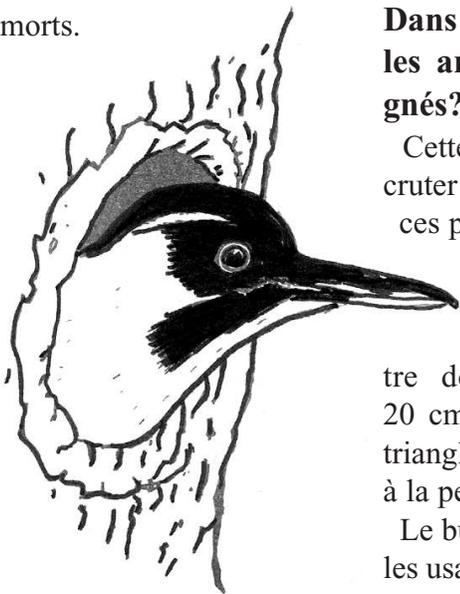
“maintenir et, chaque fois que possible, améliorer l’aptitude de la forêt à remplir aux mieux l’ensemble de ses fonctions écologiques, économiques et sociales, en préservant toutes ses potentialités pour les générations à venir.”

L’évolution des connaissances et la mise en place de cadres réglementaires dans le domaine de l’écologie conduisent les forestiers à prendre de plus en plus en compte la fonction écologique.

Dans une forêt naturelle, les arbres naissent, grandissent, meurent et sont transformés sur place par les “dé-

composeurs”. Cette dernière phase est peu représentée dans nos forêts gérées. Sauf dans quelques cas bien précis, scolyte de l’épicéa par exemple, les risques de contagions d’insectes ravageurs ou de maladie en forêt sont très limités.

Pour rétablir cette phase de vieillissement, les forestiers laissent des vieux arbres ou des arbres morts.



De nombreuses espèces de champignons ou d’animaux sont inféodés aux arbres sénescents ou aux arbres morts.

Parmi les plus connues, on trouve : les pics, mésanges, sittelle, chouette hulotte, pigeon colombin, martre, écureuil, chauve-souris, abeilles, les insectes spécialisés du bois mort...

Dans quelles conditions, les arbres sont-ils désignés ?

Cette démarche vise à recruter l’ensemble des espèces présentes dans nos forêts soit une douzaine d’espèces environ. Leurs diamètre doit faire au moins 20 cm. Le symbole est un triangle pointe en bas tracé à la peinture ou à la griffe.

Le but est d’informer tous les usagers de la forêt : pro-

meneurs, chasseurs, affouagistes, bûcherons. Il n’y a pas si longtemps la présence de bois mort n’était pas tolérée en forêt.

Dans l’état actuel des connaissances, il est recommandé de conserver 1 à 2 arbres creux à l’hectare.

Les forestiers évitent de maintenir ces arbres à proximité de sentiers ou routes fréquentées par le public pour une meilleure sécurité des usagers.

Le service départemental de l’Office National des Forêts a édité une plaquette intitulée “la seconde vie des arbres”, si vous ne l’avez pas encore vous pouvez vous adresser au service forestier local.

La mort et la décomposition des arbres sont des processus lents qui font appel à un très grand foisonnement d’espèces. Res-



pectons ces arbres, ils renferment d’autres formes de vie ! Après les plantations de jeunes arbres, voilà un autre domaine d’études et de découvertes pour nos scolaires...

Contact ONF
J.-Jacques Bouteaux
MF des Alouettes
52160 AUBERIVE
tél. : 03.25.84.21.21.

Le Journal de **LA HAUTE-MARNE**

Votre quotidien
 d’information

Invités chez Petit ours Brun

Vendredi 26 juin, nous sommes allés en car chez Danièle Bour à Dancevoir. Comme nous avons lu et écouté beaucoup d'histoires de Petit Ours Brun avec Régine et Anne-Marie à la médiathèque d'Auberive, nous avons eu envie de connaître l'illustratrice de ces livres.

Elle s'appelle Danièle Bour, elle habite à Dancevoir dans une grande maison sur une colline. En arrivant, nous lui avons donné des cadeaux : un gros ours en papier mâché (c'est nous qui l'avons fait!) et un livre de Petit Ours Brun que nous avons inventé.

Puis nous avons visité l'atelier de Danièle Bour : nous y avons reconnu beaucoup d'objets de Petit Ours Brun (son arrosoir, sa brouette, son seau et sa pelle, son lit, sa petite chaise,...)

Ensuite Danièle Bour nous a montré comment elle fait ses illustrations : d'abord, elle dessine sur une feuille de papier calque au crayon de papier.

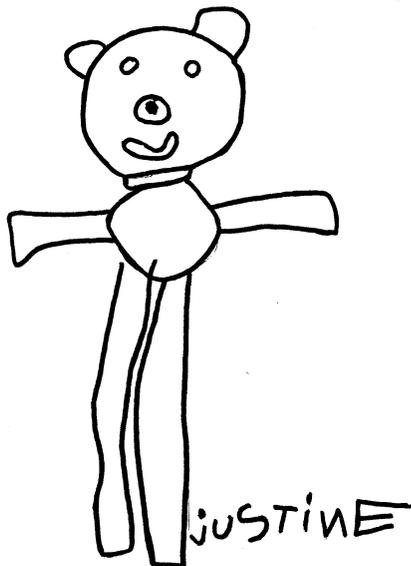
Puis elle peint le fond sur toute une feuille à dessin.

alexis



Elle recopie son dessin et enfin elle le peint à la gouache avec des pinceaux très fins.

Ça prend beaucoup de temps : pour une page double dans Pomme d'Api, il lui faut une semaine !



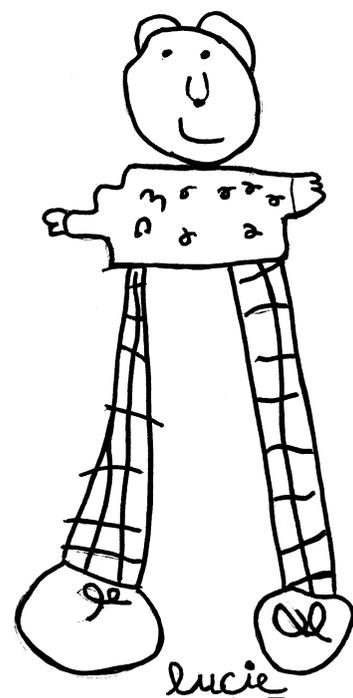
En arrivant, nous offrons à Danièle Bour un gros ours en papier mâché et un livre de petit Ours Brun imaginé par les grandes sections et les CP.

Elle illustre aussi d'autres livres que Petit Ours Brun.

De cette journée, nous avons tous ramené un livre que Danièle nous a signé.



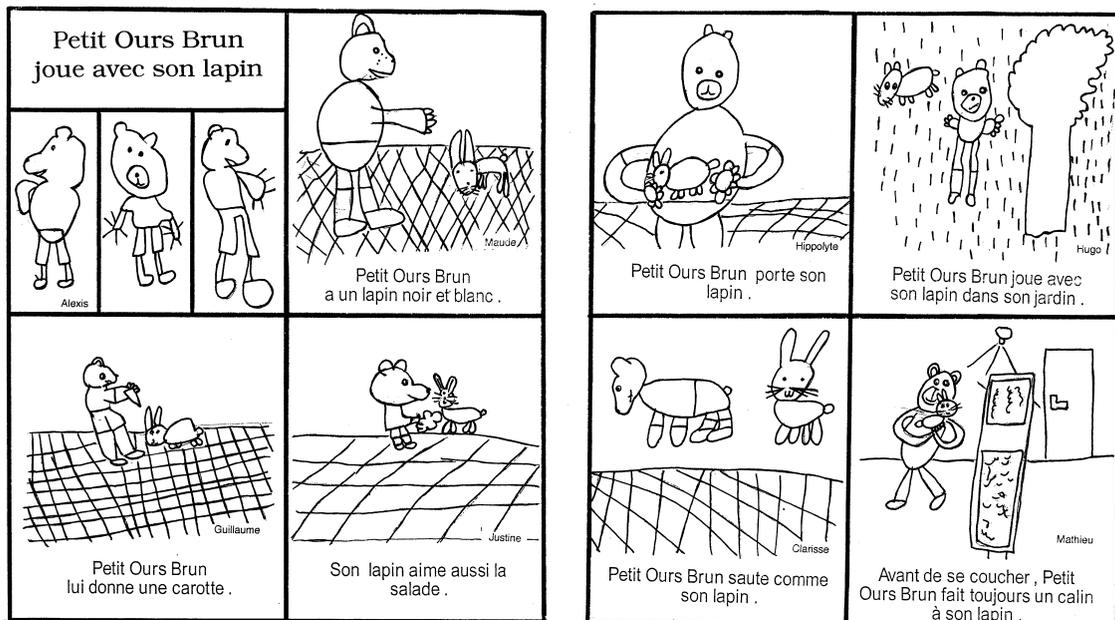
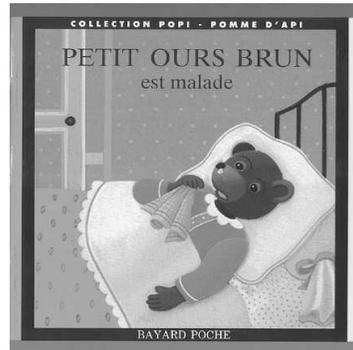
Les grandes sections
et les CP
de St-Loup sur Aujon



Danièle montre ses dessins.

Pour Danièle Bour
juin 98

Voici des livres
que nous
connaissons
bien.

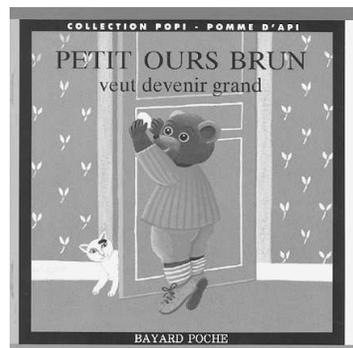
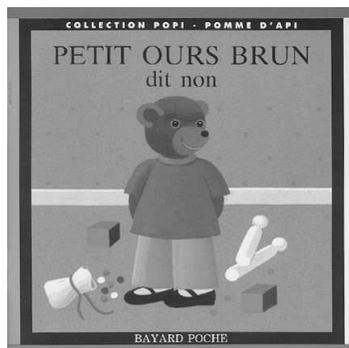


Cette histoire, sur une double page, comme dans le magazine de Pomme d'Api, a été imaginée et illustrée par:

Claude Hugo
Couturier Justine
Petit Lucie

Berard Justine
Denis Guillaume
Girardot Maud
Jacquottin Hippolyte

Lardenois Mathieu
Leutier Clarisse
Noirot Alexis



A l'école de Saint-Loup, les enfants "régressent" dans le temps !

Dans le cadre de leurs séances à la médiathèque d'Auberive, les élèves de l'école de St Loup / Aujon ont découvert l'art rupestre (sur parois) et ont voyagé dans le temps grâce aux animatrices Régine et Anne-Marie (bien plus jolies que des femmes de Cro-Magnon).

Ils racontent...

D'abord, elles nous ont présenté des livres sur l'art rupestre (pariétal), pour nous sensibiliser aux couleurs et aux formes des animaux peints par les hommes préhistoriques.

Puis, elles nous ont montré comment fabriquer des pinceaux en crin de cheval (voir fiche technique). Nous avons découvert des différentes ocres naturelles (argile jaune ou rouge utilisée comme colorant.).

Pour nous entraîner à avoir un geste précis, nous avons dessiné au fusain, sur une grande feuille, l'animal que nous souhaitions reproduire. Ensuite, nous nous sommes rendus au Val Clavin, charmant petit site protégé vers Auberive.

Sous un abri sous roche, nous avons délimité les contours de nos dessins au fusain, en utilisant parfois les formes naturelles de la roche (une courbe représen-

te un dos d'animal, une pointe, une corne par exemple). Nous avons peint nos animaux avec nos pinceaux, des tampons (voir fiche technique) et des poudres d'ocre diluées dans de l'eau.

A la dernière séance, nous avons "figolé" nos dessins, et nous y avons ajouté quelques "mains négatives" en peinture soufflée (on pose sa main sur la paroi et on souffle de la peinture avec une tige autour), ainsi que des signes préhistoriques : points et traits que les plus grands préhistoriens n'ont pas su déchiffrer à ce jour.

C'était une chouette expérience, même si la maîtresse s'est un peu énervée quand on s'est "peinturé" avec les ocres.

Les CE2-CM1-CM2 de Saint-Loup/Aujon



Le pinceau : fiche technique

Matériel utilisé

- Raphia
- Crin de cheval
- Noisetier (10 à 15 cm de longueur)
- Colle forte
- Ciseaux

Fabrication du pinceau

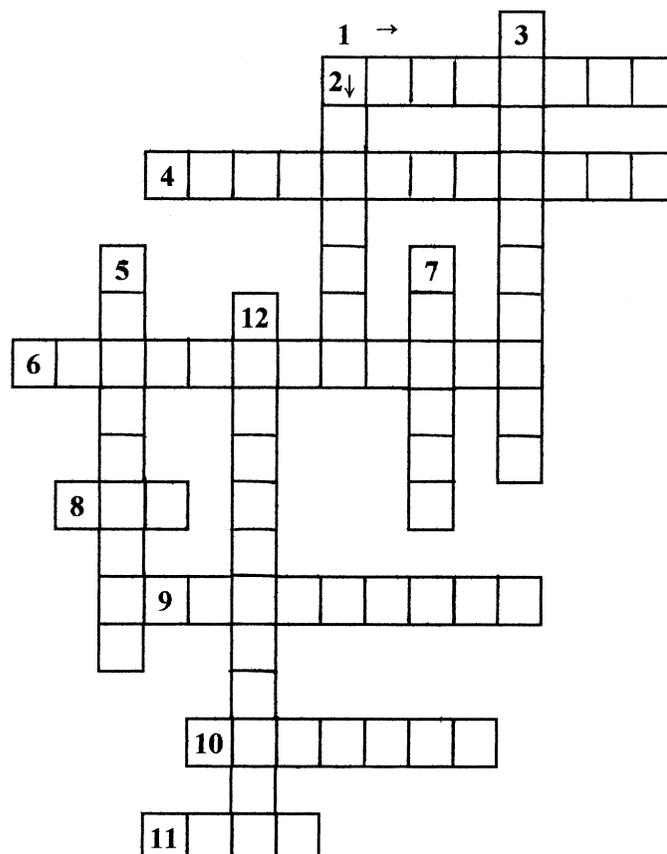
- Etaler le raphia et mettre de la colle sur le raphia.
- Mettre le crin de cheval sur le raphia.
- Mettre de la colle sur le crin de cheval.
- Enrouler le crin autour du bâton de noisetier.



Le pinceau est formé !

Mots croisés

1. L'une des plus célèbres grottes de France.
2. Aujourd'hui c'est un sport, avant c'était pour se nourrir.
3. Site qui a donné son nom à certains hommes préhistoriques.
4. Période qui va de Lucy jusqu'à la naissance de l'écriture.



5. Cousin de l'éléphant.
6. Fin du paléolithique supérieur.
7. Roche très dure utilisée par les hommes préhistoriques.
8. Les hommes préhistoriques s'en servaient pour fabriquer des aiguilles.
9. Recherches archéologiques.
10. Caverne.
11. Découverte importante en 500 000 avant J-C.
12. Etudes des civilisations passées.

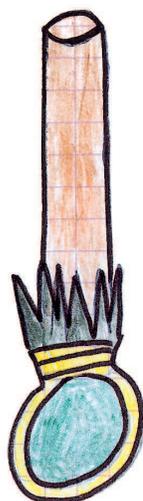
Le tampon : fiche technique

Matériel utilisé

- Cuir ou tissu
- Mousse
- Raphia
- Bois
- Colle

Fabrication du tampon

- Prendre du cuir ou du tissu et mettre de la mousse sèche dessus.
- Enfoncer le bois dans la mousse.
- Mettre de la colle sur du raphia.
- Refermer ce cuir ou tissu en entourant le bâton avec le raphia.



- Réponses
- 1 : Lascaux - 2 : Chasse
 - 3 : Cro-Magnon
 - 4 : Préhistoire
 - 5 : Mammouth
 - 6 : Magdalénien
 - 7 : Silex - 8 : Os - 9 : Fougères
 - 10 : Grotte - 11 : Feu
 - 12 : Archéologie

Promenade au fil de l'art

Avec Sylvie Rabant, intervenante plasticienne, qui nous rejoint régulièrement à l'école, nous avons fait une longue balade. Nous avons rencontré beaucoup d'artistes. Nous avons présenté nos peintures à l'exposition des artistes locaux à Villegusien. En voici quelques unes avec une description approximative de notre travail en art plastique.



Peinture de la grotte de Lascaux

15 000 avant J.C. (art pariétal)

A la manière des hommes préhistoriques,

1. fabriquer du plâtre.
2. sur le plâtre frais, graver des silhouettes d'animaux avec un objet pointu ou un compas.
3. puis peindre avec les doigts en utilisant de la poudre spéciale de couleurs naturelles (ocre, rouge, terre de sienne...)

Les enluminures 1100-1300

Sur une feuille cartonnée de grand format, autour d'un château nous avons réalisé des grandes enluminures en utilisant les couleurs du Moyen Age (sable, or, argent, degueulle : rouge, sinople : vert, azur : bleu).



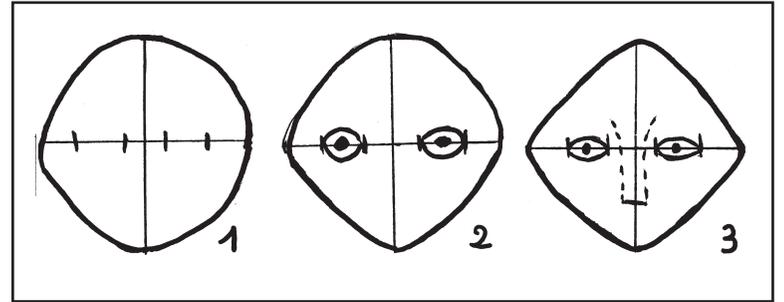
Nous avons réalisé des blasons sur des cartons à l'aide de pochoirs représentant les signes et les animaux présents sur les blasons du moyen âge.

Pour peindre, nous avons pris les mêmes couleurs que les enluminures.

Ecole de Villegusien Classe de CE2 CM

La Joconde de Léonard de Vinci – 1515

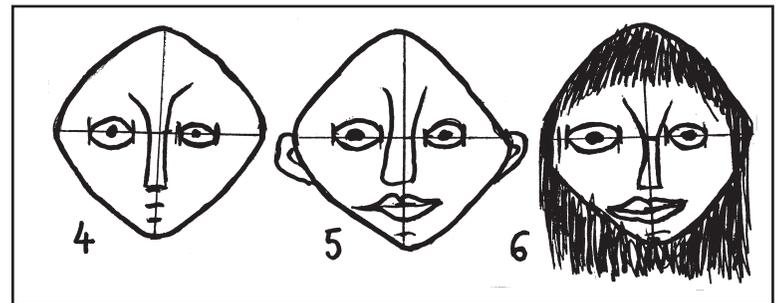
Nous avons travaillé le portrait et appris à placer les éléments du visage.



- 1) partager en 4, reporter la largeur d'un œil 5 fois sur l'horizontal
- 2) dessiner les yeux
- 3) partager en 2 la partie du bas pour descendre le nez

Transformation de la Joconde

Sur la feuille, la silhouette de la Joconde est tracée. Créer un personnage, suivant son imagination. Peindre en utilisant les couleurs réelles du tableau de Léonard de Vinci. Finition des contours et détails au marqueur.



- 4) diviser en trois, du nez jusqu'au menton, pour obtenir la bouche.
- 5) placer les oreilles à la hauteur des yeux jusqu'à la limite du bout du nez.
- 6) embellir à votre gré

Ombre et lumière



Comme Georges de la Tour (1593 - 1652) et son tableau "Saint-Joseph charpentier"



Nous avons travaillé les lumières – le jour : choisir des couleurs vives – la nuit : très sombre autour des personnages, de la lumière autour de la bougie sur les bras et la figure.

Nous avons réalisé des travaux collectifs de 1,25 m de largeur et 45 cm de longueur.

Les meules Claude Monet - (1892)

Choisir en fonction du moment de la journée : matin, midi, après-midi, soir, ou du temps qu'il fait : ensoleillé, pluie, orage... certaines nuances de couleurs

Représenter le même tableau à différents moments et différents temps. Sur le carton tracer trois zones (ciel, forêt, champ) et placer les deux meules dans le champ, en respectant la perspective. Les objets sont plus petits à l'arrière qu'à l'avant. Mélanger les couleurs en faisant des touches de pastel gras ou de peintures acryliques.



Petit fromage et grand succès

Nous sommes allés visiter la fromagerie Milleret qui se trouve près de Charcenne en Haute-Saône. C'est une fromagerie qui se transmet de génération en génération. Elle fabrique de l'Emmental et surtout des pâtes molles, les plus connues étant l'Ortolan, le Gylois, le Roucoupons, et le dernier né : le Petit Pierre.

Une dame nous a accueillis : nous avons regardé une cassette sur la transformation du lait, posé des questions et goûté plusieurs fromages à la suite. Nous avons pu apprécier leurs saveurs très différentes. (Hum ! c'était bon !)

Puis nous nous sommes rendus dans le bâtiment où arrive le lait et avons suivi toutes les phrases du travail.

Arrivant des fermes en tankers (23 000 litres par jour), le lait est directement pompé dans des immenses cuves où il est pasteurisé.

Il provient de Haute-Saône naturellement mais aussi de Haute-Marne, Côte-d'Or, et du Doubs soit un rayon d'environ 60 km autour de la laiterie.

Pour pasteuriser le lait, on le chauffe à 77° puis on fait descendre la température à 30° en 60 s. Ainsi tous les microbes sont détruits.

On peut alors transformer le lait sans risque de contamination.

Puis il est réparti dans les bacs en plastique jaune qui

*Du lait au fromage...
la transformation !*



La visite commence.

Voilà beaucoup de précautions pour notre santé et notre satisfaction.

Tout le travail est réalisé par des machines (ou presque). Dans la salle de fabrication, la température est toujours la même, été comme hiver.

Les murs sont couverts de faïence et un dessin représente "le Corbeau et Renard."

Ensuite le fromage est moule et après égouttage, il est mis sur des plaques pour qu'il s'affine. Il faut 20 jours pour le "Roucoupons" et 10 jours pour les autres. 2 litres de lait sont

nécessaires pour un fromage. Ensuite les fromages sont sortis des moules.

Ils sont emballés dans du papier sous surveillance puis mis dans des cartons rangés à leur tour sur des palettes.

Une machine emballe environ 3000 fromages à l'heure.

Ces fromages sont vendus dans toute la France et en Europe (Belgique, Italie, Allemagne...), au Japon, aux U.S.A, au Canada...

75 000 fromages peuvent être fabriqués chaque jour.

C'est pour cela que 120 personnes travaillent à la fromagerie.

A la fin de la visite, nous avons pu acheter quelques produits !

Au revoir, la laiterie. L'accueil fut chaleureux et la visite très intéressante.

Maintenant, quand nous mangerons du fromage, nous l'apprécierons encore plus, sachant comment il est fabriqué.

**Classe de CM
Ecole de Chassigny**



Un des laboratoires ! Impressionnant !

peuvent contenir 144 litres de liquide.

Là, on y injecte un ferment et de la présure qui permet de coaguler en 1 h 30. Les bacs avancent mécaniquement sur des

rails, lentement, régulièrement.

A un certain stade, le "caillé" est coupé en petits morceaux, ce qui fait que ces récipients qui arrivaient avec un liquide

blanc devenaient jaune pâle une fois celui-ci remué, le petit lait (sérum) remontant à la surface.

La visite se fait dans de grands couloirs et nous pouvions voir ces transformations derrière des vitres.

A cause de l'hygiène, aucun visiteur ne pénètre dans les salles de travail.

L'hygiène est un grand souci dans cette fromagerie.

Dans chaque camion un prélèvement est fait pour contrôler la qualité du lait. Cette vérification est fait régulièrement chez les producteurs.

Puis, à toutes les étapes de la transformation du lait, on lui fait subir des analyses (300 par jour).



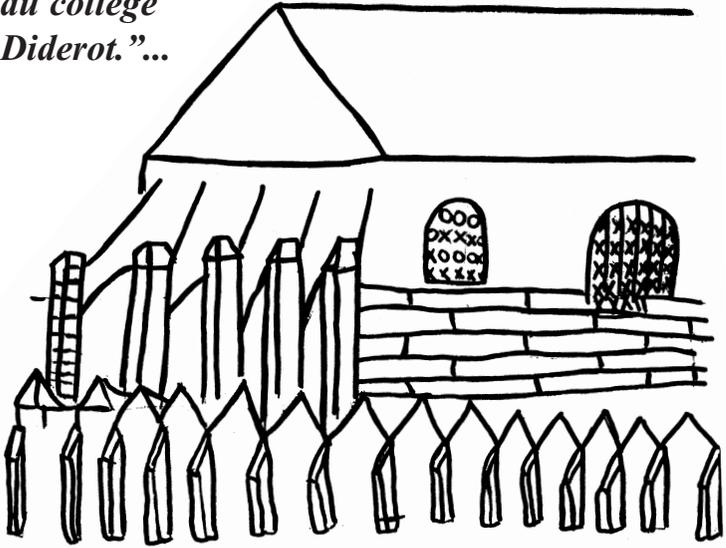
Une classe patrimoine c'est :

... découvrir la richesse architecturale d'une ville...

" Nous sommes passés par la Porte Henri IV pour rejoindre la cathédrale.

Nous avons gravi ... marches et nous étions au sommet de la cathédrale.

Là, nous avons vu tout Langres. Ensuite, nous avons redescendu les escaliers peu illuminés et nous sommes allés manger au collège Diderot."...

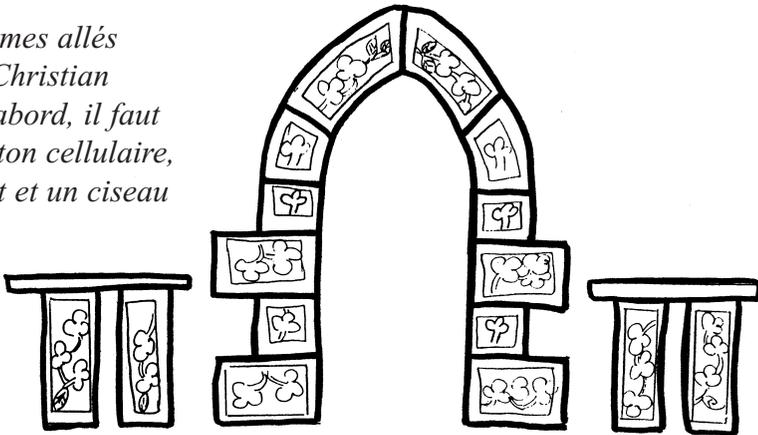


... imiter les gestes des tailleurs de pierre...

Une arche réalisée en béton cellulaire

(atelier de M. Gobbo)

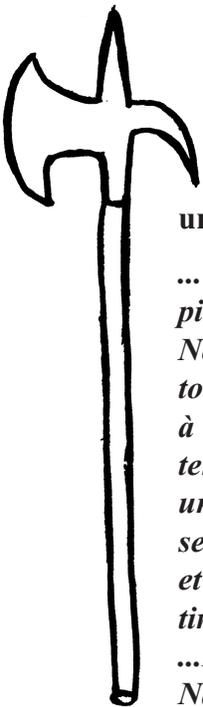
"L'après-midi, nous sommes allés faire de la sculpture avec Christian Gobbo. J'ai adoré ça ! D'abord, il faut dessiner le motif sur du béton cellulaire, ensuite on prend un maillet et un ciseau et on tape déjà sur le tour des motifs et on enlève tout sauf l'intérieur des motifs."...



... mettre nos pas dans ceux de nos ancêtres...

... revivre des événements historiques...

les armes du XVI^e siècle

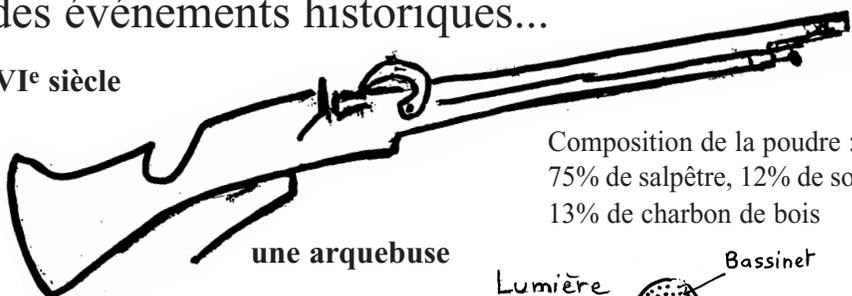


une hallebarde

"Mardi matin, nous sommes partis à pieds jusqu'à la Tour de Navarre.

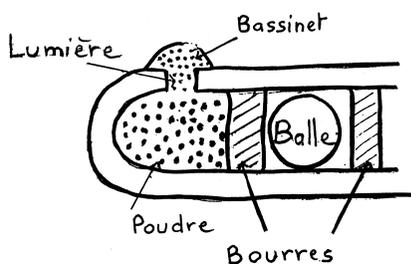
Nous sommes montés au plus haut de la tour et nous avons vu un hallebardier tirer à l'arquebuse. L'arme a fait un bruit terrifiant. Un autre homme nous a montré une hallebarde et la manière dont on s'en servait autrefois. Nous sommes descendus et nous avons vu la salle où les gens tiraient vraiment à l'arquebuse..."

"Il y avait à l'extérieur de la Tour de Navarre une superbe gargouille.



une arquebuse

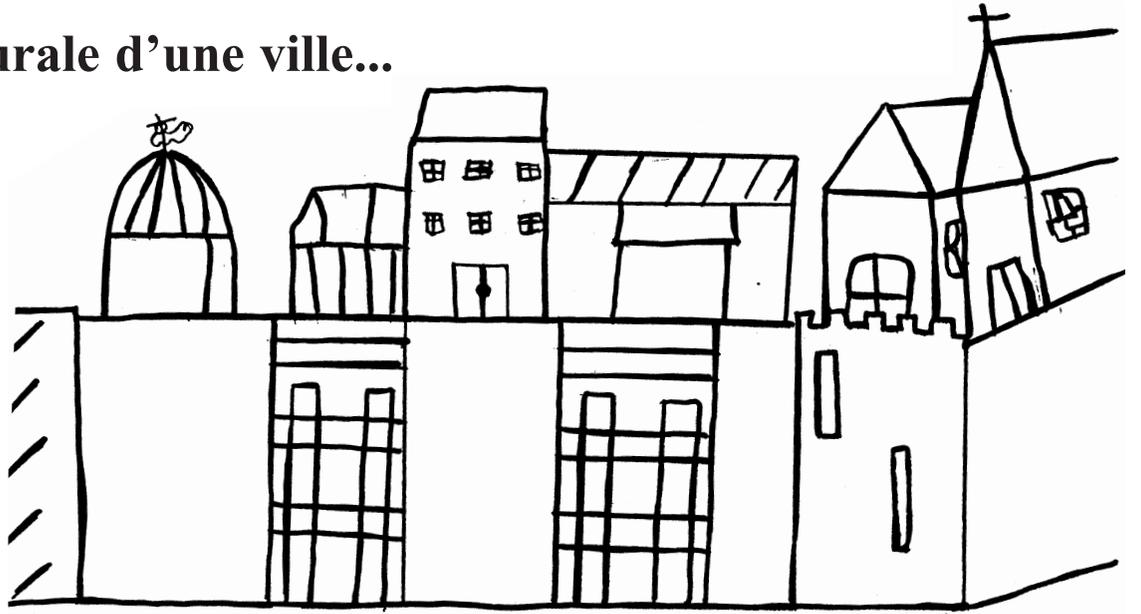
Composition de la poudre :
75% de salpêtre, 12% de soufre,
13% de charbon de bois



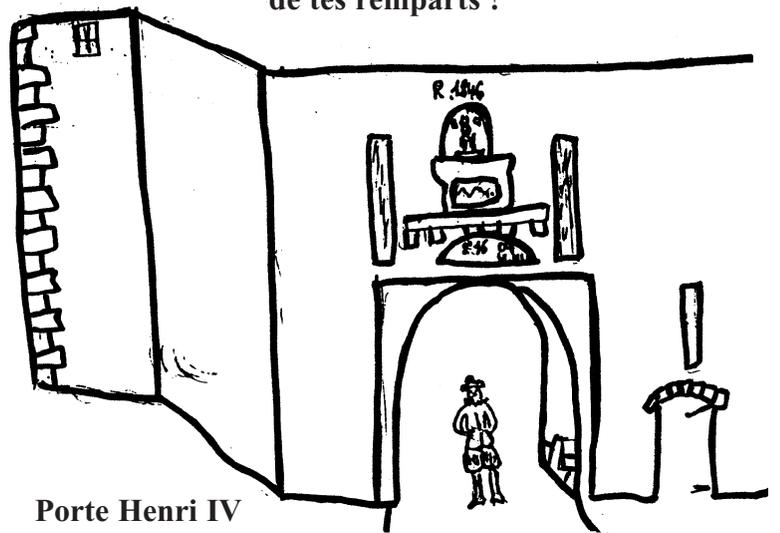
Ensuite, nous sommes montés en haut et là un fier garde a surgi du mur nous barrant le passage et demandant le mot de passe (le mot était Orval), il nous a montré comment tiraient les gars à l'arquebuse."

... éduquer
notre regard
et fixer
nos découvertes
par la photo,
le dessin
ou la peinture...

... se costumer
et danser comme
en ce temps là ...



Langres, tu es fière
de tes remparts !

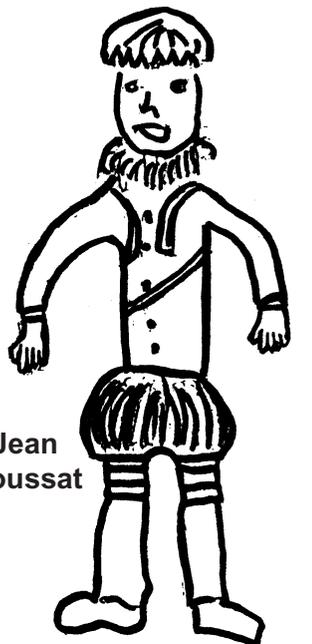


Porte Henri IV

... rencontrer en chair et en os
le maire de Langres
du seizième siècle...

"Tous les jours, nous rencontrons un étrange personnage. Il n'est pas de notre époque. Il vient vers nous, il nous parle et il s'en va. C'est le maire de Langres, à l'époque des guerres de religions. Il parle de la vie à une époque plus difficile que la nôtre. Tous les jours il nous dit des charades pour que l'on découvre les mots de passe, pour entrer et rester dans la ville..."

Jean
Roussat



... vivre une expérience inoubliable
et profiter des connaissances
de nos accompagnateurs...

... accéder aux parties secrètes
des monuments...



Classe de CE2 CM - Ecole de Prauthoy

La vie quotidienne entre 1919 et 1939

Les élèves de quatrième sont allés interroger des témoins de l'époque située entre les deux guerres (1919...1939)

De nombreux thèmes ont été évoqués : la cuisine et l'alimentation, la lessive, les moyens de locomotion, les métiers, la santé, les loisirs et distractions, l'éducation et l'école.

Plus de 30 questionnaires ont été remplis.

En conclusion, 24 personnes considèrent que le changement a permis aux gens de mieux vivre grâce à différents facteurs : espérance de vie plus longue ; moins de fatigue et de soucis ; davantage d'argent, d'hygiène, de vacances ; et des maisons plus confortables.

Cependant, 14 remarquent que cela n'apporte pas forcément le bonheur : les gens sont plus pressés, plus stressés, trop individualistes, trop dépendants des machines.

Certains affirment "qu'on se contentait de peu mais qu'il y avait une certaine qualité de vie", ou encore que "l'évolution a été trop rapide".

Voici la synthèse des réponses concernant 4 points particuliers : l'éducation des enfants, l'école, la santé, les loisirs et distractions.



Jorquenay - 1932

L'éducation des enfants

Dans le temps, l'éducation des enfants était très stricte ; les enfants devaient être polis et ne devaient jamais parler devant un adulte ou lui répondre.

Les filles ne devaient pas sortir le soir sans être accompagnées et devaient avoir une tenue décente, elles ne pouvaient pas mettre de jupes courtes ou se faire de coiffures trop exagérées.

Les enfants allaient obligatoirement au catéchisme, ils n'avaient pas d'argent de poche ; les sorties étaient limitées, et ils ne devaient pas rentrer tard.

Il n'y avait qu'une école par village et ceux-ci devaient y aller obligatoirement...

Ils devaient être sages, ne pas répondre aux instituteurs. Les enseignants faisaient des cours de morale en rentrant en classe et

tout le monde allait à la messe le dimanche.

A table, les enfants n'avaient pas le droit à la parole, ils devaient finir obligatoirement leurs assiettes. Il leur était interdit de mettre les coudes sur la table et de sortir de table sans permission.

En rentrant de l'école, les jeunes devaient aider aux tâches ménagères et à la ferme, ils devaient faire la vaisselle après manger. Parfois les jeunes du village se rassemblaient pour parler entre eux... Les instituteurs pouvaient les punir même entre les heures de cours.

Ils étaient majeurs à 21 ans et ils n'avaient guère le temps de s'amuser.

Il nous serait maintenant difficile de supporter cette éducation.

Pamela

L'hygiène et la santé

Dans le temps de 1914 à 1939, les familles n'appelaient presque pas le médecin (quelquefois pour les accouchements qui se passaient à la maison). Mais plus souvent, ils appelaient les sages-femmes.

Il y avait peu de médicaments. Le médecin mettait une heure pour venir de Prauthoy à Courcelles !

Le moyen de transport était limité au cheval ou à la calèche.

Les familles avaient des recettes pour soigner les gens avec des plantes, des tisanes...

Il n'y avait pas de salle de bain, alors ils se lavaient à la cuisine dans une bassine. Ils allaient chercher de l'eau le plus près possible et ils la faisaient

bouillir.

Ils se servaient d'alcool comme désinfectant pour des plaies, des blessures. Ils n'étaient pas beaucoup vaccinés.

Ils allaient chez le coiffeur une fois par mois environ. Ils se lavaient les mains avant chaque repas.

Ils changeaient d'habits une à deux fois par semaine, c'est pour ça que les enfants mettaient des blouses.

A chaque fois que quelqu'un allait aux toilettes qui se trouvaient le plus souvent à l'extérieur de la maison, il fallait les vider avec un seau.

Nous aurions bien du mal, à nous plier maintenant à de telles conditions de vie.

Emilie

L'école

L'école devint obligatoire en 1895. Les instituteurs étaient sévères et faisaient régner l'ordre et la discipline.

Avant d'entrer en classe, l'instituteur prenait le soin de vérifier méticuleusement les mains, les cheveux et les habits de chacun de ses élèves qui étaient soigneusement rangés.

L'élève se devait de lever la main pour intervenir dans la leçon, de respecter le professeur et d'apprendre ses leçons. L'enseignant avait le droit de frapper les élèves. Les diverses sanctions étaient la gifle infligée par l'instituteur, le coup de baguette vigoureusement porté sur l'extrémité des doigts.

Il existait beaucoup d'autres sanctions physiques ou morales.

Les études duraient de 6 à 8 ans et s'interrompaient pour la plupart après l'obtention du certificat d'études, généralement vers 13 ou 14 ans

Les quelques enfants issus de familles aisées poursuivaient des études en ville pendant environ 2 ans pour obtenir le brevet.

En été, les familles d'agriculteurs avaient besoin de leurs enfants pour réaliser les gros travaux (moisson, foin...), c'est pour cette raison que les grandes vacances avaient été créées.

Certes, nous avons acquis un certain confort mais nous ne sommes pas forcément plus heureux.

Loïc

Loisirs et distractions

Lors de la jeunesse de mes grands-parents, il y avait beaucoup moins de loisirs que maintenant.

Il y avait principalement la fête du village, la plus attendue de toute l'année. Lors de cette fête, ils tuaient des cochons. Des marchands-forains venaient avec bonbons et manèges et le soir, il y avait le bal. Il y avait d'autres occasions de faire la fête : les anniversaires, les mariages... mais aussi la Sainte-Catherine.

Les autres jours, il y avait des veillées où les femmes se réunis-

saient pour tricoter ou discuter.

Les hommes, eux, préféraient jouer aux cartes dans les cafés.

Il y avait aussi d'autres loisirs plus rares, tels que le cinéma ambulante, le théâtre.

Les enfants pouvaient faire de la balançoire ou encore en hiver, jouer dans la neige.

La vie dans le temps semble vraiment moins joyeuse que maintenant mais nos ancêtres s'amusaient à leur façon.

Karen

Collège de Prauthoy

Une plaquette d'information à l'intention des Retraités du Milieu Rural



RETRAITÉS EN MILIEU RURAL, CES SERVICES VOUS CONCERNENT

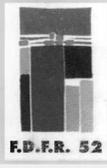






«Info-Services à domicile»
☎ 03.25.03.03.00



ADMR
L'ASSOCIATION DU SERVICE À DOMICILE

Réalisé par les élèves des sections tertiaires du Lycée Professionnel «Les Franchises» de Langres, à la demande de l'ADECAPLAN

Son origine :

L'enquête effectuée dans le cadre de l'étude gérontologique sur le secteur de l'ADECAPLAN a révélé la nécessité d'une meilleure information des retraités et de leurs familles.

A cet effet une plaquette regroupant organismes et services rendus a été réalisée en vue de répondre à cette attente.

Son élaboration :

C'est le résultat d'un travail concerté entre la Commission des Personnes âgées et tous les partenaires sociaux concernés.

Sa présentation :

Un format pratique avec un système de fiches permettant une consultation, une manipulation et un classement aisés, une mise à jour permanente.

La maquette a été réalisée par les élèves du Lycée Professionnel de Langres dans le cadre de rencontres intergénération.

Sa distribution :

Chaque famille du secteur de l'ADECAPLAN la découvrira prochainement dans sa boîte aux lettres.

Michèle HEMERY, Liliane QUIGNARD,
Bernard GOGIEN

La Courcelotte organise un
Marché de Noël
à Courcelles sur Aujon
dans une ambiance conviviale.
samedi 5 décembre de 15h à 19h
et
dimanche 6 décembre de 13h à 18h

Portage de repas sur les cantons d'Auberive, Longeau et Prauthoy

Suite à une enquête effectuée auprès de la population sur leurs besoins, l'A.D.M.R. (Association D'aide en Milieu Rural) a créé le service de portage de repas à domicile, soutenue par l'ADECAPLAN (Association de Développement des Cantons du Plateau de LANGRES).

Ce service vise à l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées : le maintien à domicile, amélioration du régime alimentaire, rupture de l'isolement...

Opérationnel sur le canton d'Auberive depuis septembre 1994 et dans les cantons de Prauthoy et Longeau depuis 1996, il est aussi destiné à des personnes en retour de

maternité ou d'hôpital, en convalescence ou encore à des personnes âgées en vacances dans la région.

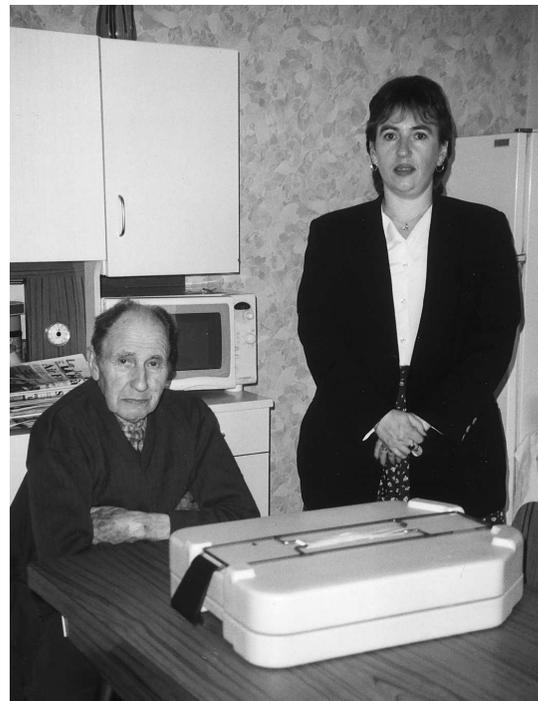
Le repas est livré le midi, chaud dans des plateaux isothermes.

La personne intéressée s'engage pour deux repas minimum dans la semaine.

Les menus sont proposés quinze jours à l'avance.

Mme Bresser livre les repas de M. Chaudouet

qui utilise le service Portage de Repas à domicile plusieurs fois par semaine depuis près d'un an et en est très satisfait.



Sur le canton de Longeau, Mme Charles apporte quotidiennement les repas de Monsieur Semelet à Villegusien depuis un an. Il nous a confié : *"Les repas sont équilibrés, assez copieux et de bonne qualité pour leur prix de revient"*.

Il a tenu à remercier l'efficacité de Madame Charles dans son travail.

Enfin sur le secteur de Prauthoy, Madame PATY livre les repas de Madame Mortier qui a recourt à ce service depuis sa création en 1996. *"Cela me rend bien service"* dit-elle.

Les personnes intéressées par ce service peuvent contacter :

CANTON D'AUBERIVE

- Madame BAVEREL
03 25 84 23 25
- Madame BRESSER
03 25 84 20 07

(Livraisons assurées tous les jours sauf le mercredi)

CANTON DE PRAUTHOY

- Madame PATY
03 25 88 39 46

(Livraisons tous les jours sauf dimanche et jours fériés)

CANTON DE LONGEAU

- Madame CHARLES
03 25 87 35 95

(Livraisons tous les jours sauf dimanche et jours fériés)



“... Moi, Maurice Biquet, 90 ans, jardinier et tonnelier...”

“Qu’ils soient d’ici ou de n’importe quels parages,
Moi j’aime bien les gens de quelque part,
Et porte dans leur cœur une ville ou un village,
Où ils pourraient trouver leur chemin dans le noir.
Voilà pourquoi Jean de Bordeaux, François de Nantes
Voilà pourquoi Laurent le gars du Canigou
Pierre le Normand et toi Joël de la Charente,
J’aime tant vous entendre parler de chez vous...”

Cette chanson ? et Maurice ? ... comme une main et son gant...

Maurice, Hippolyte, Abel,... “le petit père Biquet” des uns, “grand-père” pour les autres, qui a depuis toujours les 2 pieds solidement attachés à sa terre du sud haut-marnais : celles de Saulles, ce “quelque part” qu’il porte dans son cœur, où il est né, où ses parents sont nés, où des générations de BIQUET ont été tissier, pâtre, laboureur, vigneron, charron ou cloutier... et celle de COHONS, son bonheur et sa peine, où il vient de passer 65 ans de sa vie ; cette vie qu’il regarde aujourd’hui sans avoir rien oublié.

Sa mémoire est intacte, sa voix sûre, douce et chantante.

Il parle... seulement de ce qu’il connaît, par cœur : quand on possède autant d’âge que de raison, on ne perd pas son temps à causer pour ne rien dire !

Il raconte... sans envolées ni artifice de paroles, mais avec l’élégance de la sincérité, avec pour unique coquetterie la profonde humilité des gens sans histoire qui pense n’avoir rien à révéler d’extraordinaire.

“Oh ! vingt noms !” il hoche la tête et glisse ses mains lentement sur ses cheveux, puis doucement sur ses oreilles, comme s’il voulait ne plus rien entendre, ne plus se souvenir.

“Oh ! vingt noms !”

3 mots qui ponctuent régulièrement les épisodes de son histoire, mais 3 mots tellement chargés de significations : que de travail accompli ! que d’évènements et de transformations !

Que de joies et de chagrins accumulés !

Que d’années lourdes à porter !...



Maurice aujourd’hui.

en somme, le bilan d’une vie qu’il nous livre à sa manière.

Son père était sabotier. Un brave homme dont la vaillance et la sagesse n’ont plus cours aujourd’hui. L’ouvrage ne manquait jamais car tout le monde à la campagne traînait des sabots aux pieds.

Il était aussi, comme tous les petits artisans, petit agriculteur. Un cheval, 3 vaches : voilà son cheptel. Quelques arpents de terre et de vignes : voilà son exploitation. Il a travaillé beaucoup pour élever ses quatre enfants. Il mourut, riche de peine, mais d’écus : point !

MAURICE a 6 ans, garde les vaches, après l’école. A 8 ans, il sert la messe chaque matin à 7 h. Mais, souvenir essentiel, important: il n’a jamais eu faim ! “on mangeait son comptant, on buvait du lait, on avait du pain à volonté!”

Défile alors devant ses

yeux le plus clair de son enfance... son nez fracassé au bout d’une chute, poussé par un gamin, pour s’amuser... le précieux sac de billes... le sourire de sa mère... les Noël sans jouets... le goût des gaufres sèches... le départ de son père à la guerre...

“Je me rappelle les cloches qui sonnaient à toutes volée à 3 heures de



Maurice en 1914

Camille et Clémence, ses parents et ses frères et sœurs

l’après-midi. Tout le monde était parti en moisson. Les hommes et les femmes sont remontés avec les faux sur le dos.

Le père changea d’habits, mangea un bout de pain, c’était fini...

Une permission au bout de 2 ans ! On en a bavé !...

A 16 ans, Maurice devient apprenti boulanger à Torcenay : levé à 4 h du matin pour finir à 4 h l’après-midi.

“ Il fallait aller chercher à la fontaine, par tous les temps, les seaux d’eau pour chaque fournée... Oh !, c’était dur !!”

Mais il ne sera jamais boulanger : une pleurésie puis un emploi de jardinier au château Massin de Cohons vont tout changer.

Il aime ce nouveau travail rythmé par les saisons et les cycles immuables de la

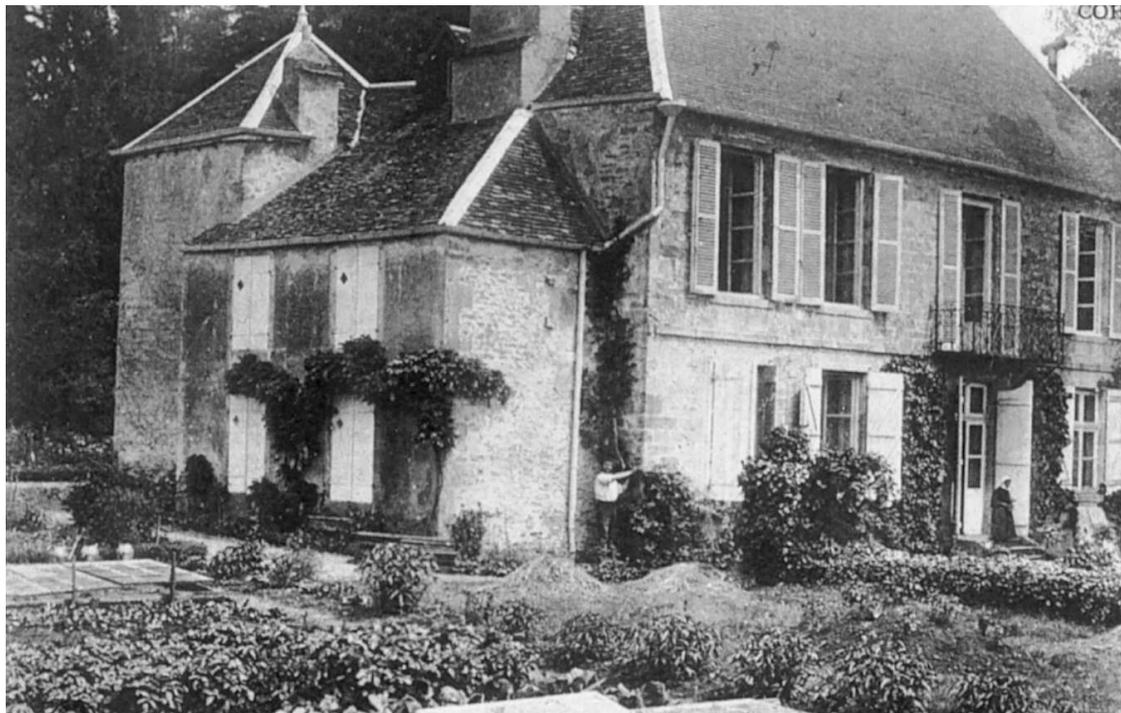
nature... Il plante salades et poireaux, il taille les charmillles et les haies, il respire les lilas et les roses.

Le grand parc est un petit paradis, un exemple de mesure et d’harmonie, naturel et construit, maîtrisé et spontané à la fois. La musique douce et incessante des jets d’eau, fontaines et sources, jouent avec les couleurs tout en nuances des arbres et des bosquets, avec les odeurs des herbes et les parfums des fleurs.

La pierre des statues, bassins et vasques ajoute la sérénité à la beauté des lieux.

Maurice est heureux... mais pas assez occupé !

Il a beaucoup de temps libre et ne gagne pas assez pour nourrir sa famille ; car il vient d’épouser Renée Miot de Noidant-Chatenoy et le 1^{er} des 5 enfants va naître.



Le château Massin au début du siècle

Il apprend le métier de tonnelier... pas tout à fait par hasard : la plupart des maisons à Cohons possèdent des pieds de vigne. Il sait qu'il trouvera des acheteurs pour ses tonneaux. Période bénie par

Bacchus !!... des vignes nombreuses, un vin réputé et des buveurs de qualité !... les tonneaux succèdent aux cuves, les cuves aux ballons, les fûts aux barriques.

Maurice n'utilise que des chênes (aucun mélange,

aucune chimie, aucun trutage remplaceront jamais cette harmonie entre le produit de la vigne et du chêne...)

Ces chênes à grain fin, riche en tanin, aux fûts étroits et aux fibres serrées, proviennent des bois environnants. Ils étaient ensuite débités à la scierie des Loges puis transformés en donnelles, elles-mêmes effilées, façonnées : autant d'interventions qui nécessitaient le tour de main, l'adresse, le coup d'œil d'un bon artisan.

Se souciant chaque fois davantage de la perfection à atteindre que du rendement à fournir, Maurice reflète les mêmes gestes, sans chercher à pratiquer différemment. Il procède ainsi qu'il a appris depuis des lustres. Certaines manières relèvent de mystérieuses coutumes qu'il n'aurait jamais remis en cause sous peine de rompre la chaîne de la tradition corporative...

Aujourd'hui c'est un grand-père souriant, d'humeur toujours égale qui exprime son bonheur d'avoir rempli sa tâche... et ses regrets que "cette drôle de vie finisse un jour, là-haut." "Ça ne va pas toujours très fort" dit-il "les douleurs... c'est selon le temps... maintenant je ne peux plus faire... que regarder les



1975 Maurice entretient le parc du château Massin.



D'autres outils du tonnelier :

la scie à chantourner, le chevalet, la plane, la colombe, la tire, la cuillère, le calibre, la bigorne...

Tous ces outils, ainsi que ceux du sabotier, du menuisier sont précieusement entretenus et exposés

"au petit musée des vieux outils et autres objets..." installé à Cohons.

à voir absolument !

Le tonnelier

La corporation des "charpentiers de tonneaux" regroupait les "barilleurs", les "futailliers" les "boissiers" les "avaleurs de vin" avant d'être réunis au XV^e siècle sous le nom de tonnelier.

Témoignage rare de l'harmonie de l'objet et du besoin de la simplicité de la forme, le tonneau (de forme cylindrique légèrement renflé dans sa partie médiane : la bouge) est composé de "donnelles" ou "doutes", longues planches effilées, arc-boutées et cerclées par des bandes métalliques ou des anneaux de

bois de châtaigniers liés par de l'osier. La donelle est l'élément principal du tonneau.

Parce que décidé à l'œil, tout semble approximatif dans le profil d'une donnelle ; et pourtant, tout y est accompli !!

La fabrication du tonneau demande de nombreuses opérations : les mesures, le façonnage des donnelles, le montage et la mise en forme, le cintrage au feu, le rognage, la préparation du fonds, le fonçage, le cerclage et enfin l'épreuve de solidité (à l'eau bouillante !).

Le sabotier

Les sabots étaient d'usage courant au début du siècle. Leur bois protégeait du froid et de l'eau ; leur surface empêchait qu'on enfonce dans les terrains mous.

Au XVIII^e siècle, les "creuseurs" et "pareurs" fabriquaient les sabots, et les "boisseliers", les "chandeliers" et les "regrattiers" les vendaient.

Le sabot se fabrique à partir du bouleau, du pin, de l'aulne ou du noyer. Le bois est débité en billes, elles-mêmes sciées en 3 morceaux correspondant

à la longueur maxima des sabots (pointure 46).

Chaque morceau de bois est dégrossi à l'aide d'une hache à épaule de mouton ; la mise en forme est commencée à l'herminette puis au paroir.

Ensuite il est creusé à l'aide de gouges, tarières et différentes sortes de cuillères : chouette ou butavon. Pour finir, le sabotier polit au racloir ; c'est à l'œil qu'il juge de sa forme équilibrée et définitive !

autres !"

Les autres, ce sont ses enfants, ses petits enfants, Christophe, Fabrice, Patrick et tous les "petits Biquet", tous adroits, inventifs, amoureux du bois, du fer, des outils, des objets qu'ils fabriquent.

Catherine, maître-verrier, est celle qui perpétue le mieux la tradition artisanale familiale, avec en plus la petite flamme artistique grâce à laquelle elle nous livre des vitraux remarquables, d'une grande perfection.

Maurice depuis quelque temps, ne vit plus seul. Il reste auprès de ses trois enfants à tour de rôle. Ça semble lui convenir très bien... Son œil malin observe... "En ce moment je suis chez Henri et Christiane. C'est une bonne maison. Quelqu'un arrive au repas... on le garde..."

L'hospitalité... la chaleur... le cœur ouvert... certains le disent.

D'autres le vivent.

A-t-il tout raconté?

Certainement pas

Comment peut-on raconter en quelques heures, en quelques lignes, une vie, plusieurs vies, la sienne et celles de ses proches, celle de son temps, celles de ceux d'avant. Mais le peu qu'il a fait revivre mérite qu'on ne l'oublie pas. Moins que la sagesse chenu, c'est la mémoire de la terre, des métiers, des outils qu'il nous livre, ce grand-père là !

La vision d'un monde qui n'existe plus. Un quotidien difficile à vivre mais qu'il regrette néanmoins. Un passé artisanal où l'argent n'avait pas encore acheté le temps, où le rapport avec l'objet rythmait les jours. Une époque aussi où on savait prendre le temps d'écouter, donc de s'entendre, ou pour le moins d'essayer. Et l'air du temps avait d'autres senteurs, d'autres saveurs que celles qu'il a de nos jours...

Annick Doucey

Plaidoyer pour un nom

"Ça suffit !

Nous ne sommes pas les boucs-émissaires de tous les esprits limités !

Je suis née BIQUET et je me moque des sarcasmes de cours d'école !

A bas les thuriféraires stupides !

Soyons fiers de notre nom qui exprime la douceur de vivre de nos campagnes, loin des tumultes d'une civilisation enfumante et bruyante qui bouffe notre jeunesse et qui ne rejette que des êtres aigris.

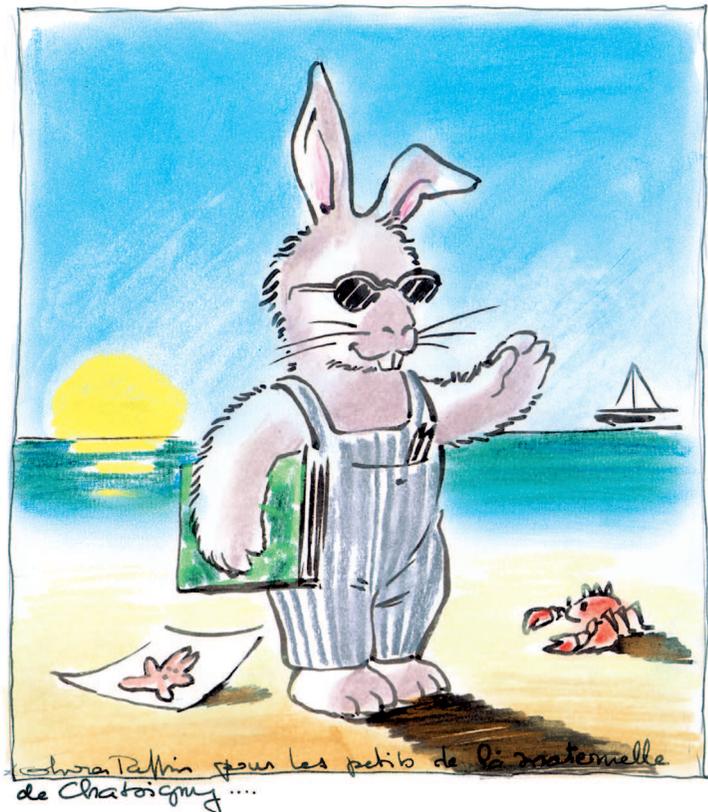
N'hésitons plus ! A l'exemple d'autres personnages illustres, arborons la chèvre (ou la biche) comme la cocarde de notre famille. Ses cornes sauront bien faire taire les ingrats et faire triompher notre droit à ce fameux nom..."

Frédérique Biquet-Bielmann

De la peinture plein le mur...

Avant de peindre sur le mur de l'école, nous avons visité le musée des Beaux Arts de Dijon où nous avons admiré de nombreuses peintures et sculptures.

Notre tableau préféré fut "Diane et Actéon" de Charles Lapique: il raconte une histoire sur un fond de taches colorées.



Plus tard, nous avons rencontré un artiste, peintre et dessinateur Olivier Taffin.

Pour nous, il a inventé et dessiné au crayon de papier un amusant lapin en vacances à la mer, puis il l'a repassé à l'encre de chine et coloré à la craie grasse.



Antoine Delphine Mathilde Vianney Maxime
Les grands de la maternelle de Chassigny



Sur le mur, notre fresque imite les cercles colorés de Robert et Sonia Delaunay sur lesquels apparaissent les dessins de ce que nous souhaitons devenir quand nous serons grands.

Les petits, nos copains de Coublanc et les CM nous ont aidé à terminer.

à noter :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Association LA MONTAGNE
Vendredi 26 février 99 - 18 h à BOURG

Vivre ici
Le journal de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT



Vivre Ici
LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Abonnement

Je soussigné(e)
N° Rue
Code Postal Commune
Souscris un abonnement d'un an (4 n^{os} au prix de 30 F)
ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 60 F) à partir du N°
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne
Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Le prochain numéro de
Vivre Ici
sortira fin janvier
Envoyez textes, articles,
photos, dessins, (noir et blanc
- format 21 x 29,7 cm)
disquettes
avant le 25 décembre 98
à Jocelyne Pagani
52190 Prangey
ou Ecole élémentaire
52600 Heuilly-le-Grand